ERVOAN CAMUS.

SONIK AR BOPL.

Ervoan Camus a gane gè,
'Kass he gezek, ur sul 'r beure ;
Ervoan Camus a Blouillo,
Braoa paotr iaouank 'zo er vro.

P'oa 'tigabresta 'n diwesa,
O komans he fri da voada ;
He fri d' voada' zo komanset,
War ar c'hlazen eo azezet.

— « Daoust a newez' zo ganin-me,
» Na ma voad ma fri ken beure,
» Na ma voad ma fri ken abred,
» Kustum da ober na eo ket ? »

Hen harpa he benn 'n un derwenn,
Ha da songal ha da gomprenn ;
Ha da songall ha da gomprenn,
D'c'hortoz 'n offern veure d' dremenn.

YVES CAMUS.

CHANSON POPULAIRE.

Yves Camus chantait gaîment,
En menant (paître) ses chevaux, un dimanche matin ;
Yves Camus de Ploumilliau,
Le plus beau jeune homme du pays.

Comme il était à ôter le licol au dernier,
Son nez commença de saigner ;
Son nez commença de saigner,
Et il s'assit sur le gazon.

— « Que m'arrive-t-il donc de nouveau,
» Que mon nez saigne de si bon matin ?
» Que mon nez saigne de si bon matin?
» Il n'a pas coutume de le faire. »

Et il appuya sa tête contre un chêne,
Et se mit à songer et à réfléchir ;
Il se mit à songer et à réfléchir,
En attendant le passage de ceux de la messe du matin.

— « C'hui, ma c'hoar, plach 'n offern veure,
» Petra 'c'h eus klewet a newez?
— » Newentiz 'walc'h am eus klewet
» D'ober ho kalon glac'haret!

» Ho mestres, Ervoan, 'm eus klewet,
» En offern pa 'z on erruet,
» A zo klan-fall war he gwele,
» Resevet gant-hi ma Doue. »

Ervoan Camus, p'hen eus klewet,
Da di he vestres a zo êt;
Pa oa oc'h antren bars ann ti,
'Oa ar bèlek ouc'h hi nouï;

'Rei d'ei he nouenn diwesa,
Kent wit mont diwar ar bed-ma:
Pa 'z eo nouët, sakramantet,
Kerkent neuze 'z eo tremenet.

Ervoan Camus, vel ma welas,
Ter-gwez d'ann douar a goezas;

— « Vous, ma sœur, qui revenez de la messe du matin,
» Qu'avez-vous entendu de nouveau?
— « J'ai appris du nouveau assez
» Pour navrer votre cœur!

» Votre bonne amie, Ervoan, m'a-t-on dit,
» Quand je suis arrivée à la messe,
» Est dangereusement malade sur son lit,
» Et elle a reçu Notre Sauveur (litt. mon Dieu)... »

Yves Camus en entendant cela,
Est allé à la maison de sa bonne amie;
Au moment où il entrait dans la maison,
Le prêtre était à lui administrer l'extrême-onction.

Il était à lui administrer le dernier sacrement,
Avant de partir de ce monde :
Et quand il lui eut administré l'extrême-onction,
Elle passa (mourut) aussitôt.

Quand Yves Camus vit cela,
Il tomba trois fois à terre;

Ter-gwez d'ann douar eo koezet,
He c'hoar baour 'd-eûs-han goureet.

— « Tawet, ma breur, na welet ket,
» Ma breurik-kês, em gonsolet,
» Merc'hed a-walc'h a zo er vro,
» C'hui zo iaouank, hag a gavo :

» C'hui 'zo iaouank, hag a gavo,
» Hag ar re-goz a dremeno...
— » Pa ve ker-lies a blac'h er vro
» Hag a zabranenn 'n aod ar mor,

» N'am bo bikenn hini 'n ez-he,
» P'ê gwir eo marw ma c'harante ;
» Bikenn eured n' vo war ma fenn,
» Pa 'z eo marw Mari Penduenn!... »

Kanet gant Mari-Job KERIVAL, *mates, Plouaret,* 1848.

Il est tombé trois fois à terre,
Et sa pauvre sœur l'a relevé :

— « Consolez-vous, mon frère, ne pleurez pas ;
» Mon pauvre frère, consolez-vous ;
» Assez de filles sont dans le pays,
» Vous êtes jeune et vous en trouverez ;

» Vous êtes jeune et vous en trouverez,
» Et les vieux s'en passeront...
— « Et quand il y aurait autant de filles dans le pays
» Qu'il y a de grains de sable au rivage de la mer,

» Je n'en aurai jamais aucune,
» Puisque celle que j'aimais est morte !
» Jamais mariage ne sera sur ma tête[1],
» Puisque Marie Penduenn est morte ! »

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL, servante, Plouaret, 1848.

1. C'est-à-dire : Jamais je ne me marierai.